

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 43 (1986)

Heft: 11

Artikel: Un exemple de retour aux sources : le hockey "sauvage", dit aussi "sur rue"!

Autor: Lörtscher, Hugo

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un exemple de retour aux sources: le hockey «sauvage», dit aussi «sur rue»!

Texte et photos: Hugo Lörtscher
Adaptation: Yves Jeannotat

Le sport, en cette fin de XXe siècle, a tendance à suivre deux directions diamétralement opposées et pourtant complémentaires, puisque de l'existence de l'une dépend celle de l'autre: sport d'élite au sommet, sport de masse à la base! Tout en haut de la pyramide se pratique le culte de la personnalité: les athlètes y sont tenus pour des vedettes, on les adule, on les encense. Eux, de leur côté, en profitent trop souvent pour monnayer leur talent et, au risque de le vider de son esprit, ils font du sport un spectacle qui sonne souvent creux et n'est pas toujours de bon goût.

Le pied de la pyramide est fait d'une matière plus dense, plus solide; l'amalgame qui la compose est réussi. Et pourtant, ici aussi, des excroissances se font jour, sorte de boursouflures qui correspondent à autant d'abus ou de déviations.

Mais quelque part entre ces deux pôles, un sport sans prétention, pratiqué sous forme de compétition ou non, un sport qui a gardé le sens du jeu tel – ou presque – qu'aux premiers jours, trouve encore le moyen de s'exprimer. Avec un peu de patience et de bonne volonté, on finit même par l'y découvrir.

C'est le cas, par exemple, à Wiler près d'Utzenstorf, où l'on joue au... «Strassenhockey» comme diraient les Suisses alle-

mands; au... «hockey sur rue» donc! Celui qu'on nous interdisait quand nous étions gamins: parce que les voitures, parce que le bruit, parce que les voisins... D'ailleurs, rien n'a tellement changé et les voitures ne

sont pas moins menaçantes et pas moins dangereuses aujourd'hui qu'hier! Donc, comme on pouvait s'y attendre, le «hockey sur rue» moderne se joue moins sur la rue que dans les impasses ou sur les places désaffectées.



Un tournoi au village

En 1981, Thomas Lüthi, le sympathique fromager de Wiler, réunit quelques amis du village et leur dit: «Nous n'aurons jamais de patinoire et le gazon, si on y met le pied, ce sera la révolution. Jouons donc au hockey sur ce coin libre, à l'angle du carrefour!» C'était la place de la foire. Ces propos firent écho à la ronde et, le jour du premier tournoi, 9 équipes se présentèrent. Cette année, au mois de septembre, il y en avait quatre fois plus!

Dans une équipe de «hockey sur rue», le nombre des joueurs est plus important que l'équipement et la dimension du terrain s'adapte à l'espace à disposition. Tout, d'ailleurs, peut être improvisé en fonction des lieux et des circonstances. C'est ce qui donne à ce «sport» son aspect juvénile et un peu hors du temps.

Autour de la place, on a dressé les tables et la fête s'organise dans l'odeur appétis-



sante des saucisses et des cervelas et dans le cliquetis des verres qui s'entrechoquent: l'ambiance est chaude et bruyante, activée autant par le plaisir de la «rencontre», au sens large du terme, que par le but reçu ou marqué!...

Petites règles

Une équipe se compose de 4 joueurs et d'un gardien. Une partie dure 2 fois 7 ½ minutes. Comme il faut bien se donner quelques règles, on a «pris» celles du hockey classique, sans oublier de les simplifier et de les adapter au mieux. Le «palet» (le «puck», si l'on préfère) a été remplacé par une balle de tennis et, pour qu'un bâton soit canne, il suffit qu'il soit bien recourbé à l'une de ses extrémités. Mais la balle roule vite et rebondit un peu dans tous les sens. Avec elle, il s'agit d'être rapide et de savoir anticiper! A ce rythme, même en pleine forme, un joueur est vite à bout de souffle. C'est la raison pour laquelle le changement «volant» est pratiqué de façon... courante.

Autrefois, lorsque nous jouions sur la rue, au hockey ou au football, nous étions nos propres arbitres. Hélas! Les villageois d'aujourd'hui, eux, ont pensé avoir besoin d'un juge officiel: parfait connaisseur des nuances et de l'interprétation qu'il faut leur donner, mais qui met dans cette forme de hockey «sauvage», une note de «civilité» un peu discordante! Il faut pourtant bien le dire, chaque équipe, chaque joueur attache une importance primordiale au respect des principes du fair play, qui ont priorité sur les règles de jeu proprement dites. Comme je l'ai déjà laissé entendre, le tournoi de Wiler (64 matches) a aussi servi de prétexte au déploiement d'une kermesse avec danse et productions diverses. Un gros morceau pour une «jeune» société, dont l'ensemble des membres – ceux du comité inclus – avouent un âge moyen de 19 ans. Mais là où l'enthousiasme et la foi prédominent, les obstacles s'effacent. Hélas! Après être remontée aux sources, cette forme de pratique sportive basée entièrement sur le plaisir du mouvement, sur la spontanéité du défi, sur l'absence d'arti-

fices et de spéculations, en deux mots: sur le «contraire» de tout ce qui fait la fragilité du sport «structuré» et de haut niveau, cette forme de sport, donc, a tendance à dévier déjà, puisqu'on ne se contente plus d'un simple tournoi avec des gagnants et des perdants, mais qu'on accepte d'y procéder à des sélections, qu'on pense à y créer des catégories, qu'on y introduit un «tour final» réservé aux meilleurs... D'après Thomas Lüthi, le «hockey sur rue» court le risque d'être victime de son succès. Actuellement, il se répand à la vitesse grand V à la campagne, mais dans les villes aussi, puisque Wiler a reçu des offres de Zurich pour la mise sur pied, en commun, d'un... championnat! Une fois encore, ne serait-ce pas dommage de se laisser prendre dans une spirale ascendante? Ne serait-ce pas tout remettre en question? Retomber à zéro? Espérons que les promoteurs, les gars de Wiler sauront éviter cet écueil et en préserver «leur» sport, «leur» hockey, qui n'est ni hockey sur glace, ni hockey sur gazon, ni hockey sur roulettes... ■

